

Un autre jour

(*Poème inédit*)

Hasna Ghamraoui

London, Ontario (Canada)

Je me rappelle d'un jour, au Nord du Liban,
Où, je m'asseyais sur une roche au milieu,
D'une rivière.

À un moment, le soleil à reflet brillant,
A mis dans ses flots, une image des cieux,
Par sa lumière.

Sur les monts en arrière de moi s'est dépliée,
Une forêt de cèdres jusque dans la vallée,
Qadisha.

Devant moi, le majestueux bouleau s'est plié,
Par le vent doux et une âme à ses pieds
Se pencha.

Peut-être, le visage de cette âme se cachait,
Dans les flots de cette rivière, ce jour-là ?
Près de cieux !

Peut-être l'air de cèdres qui se répondait,
A porté le souffle d'amour et s'éleva
Jusqu'au Dieu.

Au rythme du bouleau effleuré par le vent,
Le cœur en mémoire devient donc de plus en
Plus exalté.

À tout le temps, il se penche comme ces flancs,
Et s'écoule comme l'eau de ce torrent,
sur les galets.

Sous le feuillage de ce bouleau et son ombre,
L'être au fond de moi avait du mal refouler,
Ses larmes.

Jusqu'au sommet de ces monts de bois sombre,
L'écho de mon cœur a pareillement sublimé
Ce charme.

Je me souviens d'un tel beau jour en me disant :
Ô Nature : visage et histoire décrits,
Par mes haleines.

Peu n'importe où tu es, ton souffle que je sens,
Réside dans mes oreilles comme le bruit,
De tes chênes.

Juin 2021.

Plein de toi ?

(Poème inédit)

Hasna Ghamraoui

London, Ontario (Canada)

Ça veut dire quoi l'amour ? Dites-moi ?
Un mot qui s'écrit avec nos larmes
Dans le noir ?
Un cœur d'un autre être dans d'autres bois ?
Qui voulait reprendre son charme
Et sa gloire ?
Est-ce bien toi ? Bien toi qui t'inclines
Comme les prières à Dieu et tu dis :
Je pardonne ?
Très loin de la Terre, l'amour sublime
M'échappe, mais son écho dans mes nuits
Résonne !
Est-ce bien toi au regard solitaire ?
Qui cherches dans les étoiles, l'image
D'un cœur blessé ?
Et qui vois la beauté du jour plus claire,
Quand l'aurore prononce le langage
De ses pensées ?
De quel nom t'appeler ? Ô triste âme !
Paupières baissées ou syllabes muettes

D'un vers ?
Bois et cieux pleins de toi Ô triste âme !
Chant des passereaux et des alouettes,
Dans l'univers !
Le voilà tout seul, ici à la Terre,
Ce cœur, plein de Toi Oh ! très Haut Dieu,
Plein d'amour !
Il ne sait qu'un seul nom et quelques vers,
Cherchant en vain, c'est où, dans les cieux,
Son amour !
N'est-il donc qu'une haleine d'après moi ?
Parfumée des roses d'été, des lis,
Et du jasmin ?
N'est-il qu'un moment qui se souvient de moi ?
À l'aube, en s'écoulant, il annonce aussi
Le matin.

Juin 2021.

Prière

(Poème inédit)

Hasna Ghamraoui

London, Ontario (Canada)

C'était un jour d'hiver quand il neigeait,
Et une mésange vient de se percher
sur un saule.
Une part de moi ainsi m'abandonnée !
Puis, elle est allée, loin, pour chercher,
Un autre vol.
C'est mon âme qui teint souvent son voile,
De la couleur de ce saule en tel jour,
D'hiver.
Alors, elle monte vers les étoiles,
Et à l'aurore, elle reprend son retour,
De cet univers.
J'ai cherché ainsi quelques petits mots,
Pour dire à ce saule : Si j'étais
Un autre être !
Fais de tes branches et de tes rameaux,
Ou de la force d'amour qui nous fait,
Aussi renaître.
Oh passereau ! tiens cette âme et vole,
Elle peut se poser sur tes ailes jusqu'aux,
Cieux.

Vous écouterez ensemble les paroles,
Qu'elle veut énoncer et voire ses mots,
À Dieu.
Ce n'est qu'un souvenir sans langage,
D'un doux regard qui voulait annoncer
Une prière.
C'est l'amour qui fait de ce jour l'image
D'un cœur qui, à Dieu, veut prononcer
Cette prière.

Juillet 2021.

En mémoire de la tragédie du 4 août

(Poème inédit)

Hasna Ghamraoui

London, Ontario (Canada)

Deux explosions, en début de soirée mardi,
Ont frappé le port de la ville Beyrouth,
À mon pays Liban.
Les plafonds effondrés, dans l'air, sont repartis,
Et ont rejoint les corps lancés, en 4 août !
Par cet éclatement.
Un an s'est passé et seulement une rose,
Tenait entre ses pétales et ses épines,
Une larme écoulée !
Les âmes fragmentées qui s'y tendrement reposent,
Pleurent, parlent, prient, crient, et enfin s'inclinent
Devant les corps enterrés.
Comme une rivière dont les cailloux éparpillés
Tout au long de ses bordures jusqu'à sa plus
Profonde vallée.
Elles murmurent et de très loin s'entendaient,
Mais les cailloux sont durs, et ainsi reconnus
Dès qu'ils sont créés !
Dans les rues du pays, les photos de victimes
Se tiennent par les mains ou sur les épaules,
Sont très attachées.
Les débris des corps s'ajoutent aux abîmes

De terre comme les racines d'un saule,
Par le vent arrachées.
Le peuple porte l'amour du sol et leurs chers,
Sans qu'il soit sûr de retrouver les jours suivants,
Il tâtonne encore.
Un an s'est passé en épaulant la réalité amère,
Du meurtrier qui a blessé le corps du Liban,
Du Sud jusqu'au Nord.
Les coups se doublent et la justice s'absente.
Dieu! Que les gens qui ont faim aient un peu de pain,
Du pouvoir aient de justice.
Que la force apprenne la défense du périanthe,
D'une fleur qui, sans s'alourdir, étreint et joint
La corolle au calice.

Ravagés par l'incendie, les grands monts d'Akkar,
Demandent : Du marasme protéger nos flancs !
Notre terre natale.
Les routes qui se croisent comme une trace d'art,
Entre les futaies de chênes et de pins penchants,
Crient : Terre natale !
Un an s'est passé et les soupirs s'élèvent aux cieux,
Des Libanais qui s'entendent d'une seule voix disant :
Espérer dans l'ombre du jour !
Lever la tête et voyez parmi les feux,
Le Liban comme un morceau du ciel brillant,
De lumière et d'amour.